

l'Angleterre. Cette question - fondamentale pour la politique internationale actuelle - est d'une grande importance pour l'Argentine.

Déjà en 1913, dans une note confidentielle de la direction générale des gisements pétrolifères, adressée au Ministre d'alors Mujica, faisait un véritable réquisitoire contre l'intervention Yankee, on signalait qu' "il y avait plus de 80.000 hectares de terre promises à un seul syndicat", et qu'on recruté une phalange de prosélytes transformant en actionnaire des "ministres, législateurs, avocats, journalistes, chefs de divisions et sections administratives, membres de rédactions, de journaux, directeurs d'entreprises d'Etat, chefs de l'armée et de la marine, ministres des cultes, etc. etc.". Depuis la guerre, la fièvre pour la conquête du marché international du pétrole a encore augmenté et a eu sa répercussion aussi sur l'Argentine, où la lutte entre les concurrents Yankee et anglais s'est aggravée, et où les premiers ont reporté des avantages. L'impérialisme anglais et l'impérialisme Yankee ont cherché l'expression politique dans le pays derrière les partis bourgeois. L'impérialisme anglais s'est lié de préférence à la fraction du parti radical qui représente les intérêts de l'agriculture et de l'élevage (alvéariste); et l'impérialisme Yankee s'est attaché spécialement aux représentants de la fraction industrielle (irigoyenist). Au moyen de ces fractions politiques, les deux impérialismes tendent à réaliser leurs intérêts. L'Etat argentin a démontré son incapacité d'administrer ses grands gisements pétrolifères et les a donné en concession à un des deux impérialismes, dont les organes industriels sont: le Standart Oil Co. (Yankee) et la Royal Dutch (anglais). Ainsi que nous signale la Lettre ouverte, la lutte contre l'impérialisme exige pour être victorieuse: d'être continentale. Voilà un autre objectif auquel le parti doit consacrer une attention particulière, à côté de sa préoccupation pour les tâches d'organisation et de luttes anti-impérialistes.

La question syndicale

Ce dont notre mouvement syndical souffre, c'est une orientation précise. La crise de l'après-guerre, l'écroulement de l'orientation et de la tactique syndicale, la division en réformistes et en anarcho-syndicalistes, a été dans notre pays d'une intensité incalculable.

Avec une organisation plus ou moins naissante, qui ne s'était pas encore profondément enracinée dans les masses, le mouvement s'est écroulé jusqu'à sa plus simple expression. Si dans le mouvement international, l'attaque ouvrière commence à se signaler avec netteté, nous avons dans notre pays des symptômes pareils, mais plus faibles.

Notre parti doit sentir et assumer pleinement la responsabilité de toute